

## Journal de 20 heures

François Léotard était aujourd'hui au milieu des soldats français qui remplissent la mission qui leur a été confiée, humanitaire, mais qui restent vigilants

Paul Amar, Benoît Duquesne

France 2, 29 juin 1994

**Les soldats français ont pour ordre de ne pas rechercher le contact face au FPR qui progresse.**

[Paul Amar :] François Léotard a pu constater sur place l'efficacité de l'opération Turquoise. Le ministre de la Défense était aujourd'hui au milieu des soldats français qui remplissent la mission qui leur a été confiée, humanitaire, mais qui restent vigilants. Reportage de nos envoyés spéciaux Benoît Duquesne et Joseph Tual.

[Benoît Duquesne :] Première étape de la tournée de François Léotard en territoire rwandais, le camp de Nyarushishi [on voit l'hélicoptère Puma transportant François Léotard en train d'atterrir]. Le seul et unique camp placé sous la protection d'une cinquantaine de soldats français, la seule démonstration tangible de l'aspect humanitaire de l'opération Turquoise [on voit la délégation de François Léotard se faire accompagner dans le camp de Nyarushishi par le colonel Didier Tauzin].

8 000 réfugiés ont été rassemblés ici par les gendarmes rwandais et pris en charge par la Croix-Rouge [gros plans sur les réfugiés du camp de Nyarushishi]. Mais la présence de soldats français a sécurisé les Tutsi qui se trouvent ici et mis fin aux règlements de compte de la milice [on voit François Léotard en train de discuter avec l'évêque de Cyangugu, Monseigneur Thaddée Ntinhinyurwa, devant une foule d'enfants ; on entend le ministre dire à l'évêque :

”C’est ceux qui sont orphelins, ça ?”].

[François Léotard, ”Ministre de la Défense” : ”Euh, vous voyez tous ces milliers de gens qui sont autour de nous. C’est eux qui sont protégés, aujourd’hui, par des forces françaises. Et si nous n’étions pas là probablement seraient-ils très menacés. C’est déjà, c’est..., un résultat. Et en plus nous ne sommes pas tout seuls. Et à chaque fois on se tourne vers la France, ça nous touche, bien entendu. Mais nous ne sommes pas tout seuls. Pourquoi, euh, serions-nous les seuls à devoir en permanence intervenir partout dans le monde ? Nous l’avons fait. Nous le faisons avec le maximum de cœur, de générosité et d’efficacité quand nous le pouvons. Mais nous ne sommes pas seuls. Notre vocation c’est de partir ! Il faut bien que ça soit clair. Notre vocation c’est de laisser la place à des organisations humanitaires. Et si possible à des Africains, parce que c’est une crise africaine qui doit être au maximum gérée par les Africains”.]

En attendant la France est seule ou presque avec pour l’instant 300 militaires déployés au Rwanda [on voit le colonel Tauzin en train de donner des explications au ministre sur une carte]. Et même si à terme ils seront 1 000 de ce côté-ci de la frontière, c’est peu face aux centaines de milliers de réfugiés [on voit Marin Gillier à Gishyita en train de montrer au ministre les hauteurs de Bisesero], face aux exactions qui continuent [on voit un commando de marine en train d’observer à travers le viseur d’un lance-missiles Milan] et face au FPR qui progresse [on voit François Léotard et Marin Gillier en train de discuter assis sur les marches d’un bâtiment]. Des infiltrations jusqu’à trois kilomètres des premières positions françaises, mais les ordres sont clairs : les soldats ne doivent pas rechercher le contact.

[Benoît Duquesne, dans la nuit de Bukavu, face caméra : ”La mission Turquoise n’en est qu’à ses débuts et l’on s’interroge déjà sur ses limites. Certes les Français ne veulent rester que deux mois. Mais ce délai suffira-t-il aux forces de l’ONU pour se déployer ? Certes ils ne veulent pas intervenir dans ce conflit. Mais les populations locales et les politiques qui les ont accueillis comme des sauveurs comprennent de moins en moins cette neutralité. Bref, les choses ne font que commencer et de l’aveu même de François Léotard les difficultés sont à venir. La France, pour l’instant, a mangé son pain blanc”.]